



SCÈNES

LES TROIS SŒURS

THÉÂTRE
TCHEKHOV

Loin d'en gommer la cruauté et le désespoir, le metteur en scène Jean-Yves Ruf révèle toute la drôlerie de la pièce de Tchekhov. Et toute sa beauté.



2015, année Tchekhov en France ? Nombre de grands esprits du théâtre convergent cette saison vers l'univers doux-amer du plus fin des auteurs russes. Et si l'on décide tout de même d'évoquer encore une fois *Les Trois Sœurs* (1901, l'une de ses dernières pièces), c'est parce que la lecture qu'en offre Jean-Yves Ruf (frère d'Eric, l'administrateur de la Comédie-Française) nous enchante. Les metteurs en scène ne réussissent pas toujours à rendre le suc comique du dramaturge. Lui, si. Et la salle, très jeune ce soir-là au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, passait volontiers du sourire au rire.

Ces trois sœurs-là pourraient être nos voisines : engluées dans leur petite ville de province, au sein d'un intérieur rempli de pots de fleurs, si loin des lumières rêvées de Moscou, mais portant de mignonnes robes courtes (Irina, la

dernière) ou d'élégantes tenues noires (Macha, la mal mariée, et Olga, la prof célibataire). Contraintes de louer les chambres de leur maison aux officiers en garnison depuis la mort du père, elles tiennent malgré tout salon, en organisant des fêtes un peu ratées au son d'un tourne-disque. Pas de quoi rire... Et pourtant si. Car leur langue acérée tape fort. Leur esprit – éduqué en pure perte, disent-elles – est leur seule défense contre la banalité. Dans leur colimateur ? Leur frère Andreï par exemple, devenu gros et ballot, marié avec une « godiche » qui se révélera redoutable et ambitieuse. Ruf ne le loupe pas non plus, cet Andreï... quand il lui fait traverser la scène, courant derrière son landau qu'on imagine lesté d'enfants braillards... A l'opposé, le soupirant éconduit d'Irina traîne sa maigreur et son silence. Koulyguine, le mari de Macha, péroré son discours préformaté

dans des chemises voyantes... De vrais clowns que l'on guette dans cette galerie de portraits esquissés à traits vifs.

La cruauté n'est pas gommée pour autant... Verchinine, l'officier qui passe et puis s'en va, au grand dam de Macha, promène sa nonchalance lâche avec une belle aisance sous la tignasse de Christophe Brault. Quand la belle-sœur congédie l'ancienne nounou, la vieille actrice nous tire les larmes. Le seul remède d'Irina (bravo à la fraîcheur fanée d'un coup d'Elissa Alloula), d'Olga et de Macha, à la fin ? Se serrer dans les bras.

– **Emmanuelle Bouchez**

[2h40 avec entracte] Jusqu'au 19 avril, TGP, Saint-Denis (93), tél. : 01 48 13 70 00 ; les 23 et 24 à Chalon-sur-Saône (71), tél. : 03 85 42 52 12 ; les 28 et 29 au Mans (72), tél. 02 43 50 21 50.

Une petite province triste, un père mort... Reste l'esprit, seule défense contre la banalité.

